

Le Brésil, pays émergent ? Martine Droulers

Débat " Le Brésil, pays émergent ?" animé par M. Droulers (géographe, directrice de recherche au CNRS, membre du CREDAL) le mercredi 18 janvier à 18 heures au Café de la Cloche, 4 rue de la Charité, 69002 Lyon (Métro Bellecour).

La première question qui se pose autour de l'émergence du Brésil peut être formulée ainsi : le Brésil, pays émergent ou émergé ? Le Brésil est la 6ème puissance économique mondiale en 2011 avec un PIB de 2 400 milliards de dollars, alors qu'en 2008 il était la 8ème puissance, toujours en termes de PIB. Certes la conjoncture, notamment le prix du soja ou l'évolution du dollar jouent un rôle, mais le Brésil, contrairement à une idée reçue, « *fait déjà partie de la cour des grands* ». Néanmoins, le PIB par habitant n'est encore qu'à 12 000 dollars par an (contre 44 000 en France). Des retards de développement demeurent : 10% de la population est analphabète. Deux événements majeurs vont accentuer la mondialisation économique du pays : la coupe du monde de football dans quatorze villes brésiliennes en 2014 et les Jeux Olympiques d'été aux alentours de Rio de Janeiro en 2016.

L'émergence peut avoir un sens socio-économique dans une perspective historique. Depuis 2005, les pays classiquement dits émergent connaissent une croissance économique accélérée et un ralentissement démographique. Si le Brésil s'est distingué par un boom démographique ces cinquante dernières années (en 1940 le Brésil avait le même nombre d'habitants que la France avec 40 millions d'habitants, contre 200 millions en 2010), le taux de natalité se stabilise.

En premier lieu, l'émergence se fonde sur une formation nationale forte : la « *brésilianité* ». Avant d'être une nation, le Brésil avait son territoire. L'État se constitue au XIXème, quand « *le peuple* » date plutôt du XXème siècle. Le Brésil a été vu comme « *géophage* » : son modèle de développement demandait beaucoup de terres (l'essor du café ou la dégradation de la forêt en Amazonie). Traditionnellement, les Brésiliens se déplacent pour « *faire du neuf un peu plus loin* » : les villes s'étalent quand les forêts sont défrichées. La « *géosophie* » correspond aux modalités de gestion de cet espace : de l'extensif vers l'intensif, l'espace semble aujourd'hui fini à la lumière de la Conférence de Rio en 1992 et la société semble plus démocratique. L'indépendance date de 1822, et après des révoltes régionales, l'Empire brésilien reste uni. En 1888, l'esclavage est aboli, alors que la culture et le négoce du café sont en plein boom. 4,5 millions d'Européens sont alors arrivés. Entre 1870 et 1930, la population de São Paulo double. Le peuple naît du métissage : le mélange des trois « *racés* » (les Amérindiens, les Blancs et les Noirs) crée le « *Brasileiro* », la « *miscigénation* ». Durant les années 1930, les manifestations culturelles comme le carnaval et la samba sont encouragées. Des politiques nationalistes entament le processus d'industrialisation et de substitution des importations dans les années 1930-50. Le but est de faire un « *grand Brésil* » via une nouvelle capitale ou un réseau de transport. Si le Brésil est sous-développé dans les années 1950, le développement se fonde sur l'automobile, un symbole de la modernité urbaine avec Brasilia situé au centre du pays. La majorité de la population se situe toujours sur le littoral, mais un rééquilibrage s'opère peu à peu avec des poussées pionnières agricoles dans l'intérieur. Les grandes phases économiques de la période récente sont : le miracle (1970-1980), la décennie perdue (1981-1991), la désinflation (1992-2001) et le « *lulisme* » (2002-2010).

En second lieu, l'émergence se fonde sur des performances économiques de premier plan. L'agriculture reste un secteur clé, le Brésil est le 1er exportateur et producteur mondial de sucre, d'éthanol, de café, de jus d'orange, avec des recherches innovantes de l'EMBRAPA, et une dichotomie entre l'agriculture familiale et l'*agrobusiness* en plein essor et exportateur. Si le sucre vient du Nordeste, il se développe de plus en plus dans le Sud dans le secteur du sucre-alcool, en lien avec les biocarburants (premier programme alcool des années 1970's, depuis 2000 moteur Flex

pour choisir entre essence et sucre alcool). Si l'agriculture est souvent mise au premier plan, 38% du PIB vient de l'industrie : premier producteur mondial de fer (mines de Carajas reliées par une voie ferrée à l'Océan Atlantique), 4ème producteur mondial d'avion, etc. La liste des productions industrielles est longue.

L'équation énergétique demeure alors cruciale. Le Brésil possède du pétrole *off shore*, alors que jusque dans les années 1980 le Brésil importait l'ensemble du pétrole consommé sur son territoire. Quinze raffineries de pétrole ont été créées en l'espace de trente ans. De nombreuses zones sont encore à exploiter dans le pré-sal (gisement ultra-profond). Si 37% des ressources énergétiques sont pétrolières, 15% de la balance énergétique vient de l'hydroélectricité avec le site emblématique d'Itaipu et le débat actuel de créer de nouveaux barrages.

La cohésion sociale reste, quant à elle, un enjeu fort pour l'émergence. Le Brésil est un pays riche mais reste un pays de pauvres. Dès les années 1970, des politiques sociales sont mises en place autour de « *la théologie de la libération* ». Dès 1995, elles s'accroissent : la bourse famille bénéficie à onze millions de familles. La classe moyenne s'élargit largement grâce à ce soutien financier qui favorise la consommation. Les équipements et le logement posent toujours problème. São Paulo, mégapole de 26 millions d'habitants, connaît à la fois une verticalisation et une « *favelisation* » dans les interstices (habitat spontané, parfois auto-construit, équipement précaire, entre légal et illégal).

Le développement durable dans sa composante plus écologique soulève donc la question de la gestion environnementale. Est-on passé de la prédation à la précaution ? 95% de la forêt atlantique a disparu, tout comme 25% de la forêt amazonienne. Les aires protégées s'étendent, même si 600 000 km² ont été défrichés entre 1970 et aujourd'hui. Il semble que la déforestation se ralentit du fait de l'extension des aires protégées et de la suppression de certaines subventions pour l'élevage. Néanmoins, les grands investissements entrent parfois en contradiction avec cette logique : le barrage sur le Madeira génère 25 000 emplois, le Xingu est un chantier majeur. En effet, il s'agit de relier l'Amazonie à l'ensemble du réseau électrique brésilien et d'en faire un espace de production d'hydroélectricité, normalement pour 2013. Ces constructions génèrent des conflits avec des opposants – parmi lesquels on trouve des ONG environnementalistes, des syndicats – ou même des révoltes d'ouvriers sur un chantier en mars 2011.

Enfin, le Brésil s'impose comme une puissance via son ouverture internationale, notamment par les réseaux de la gouvernance mondiale. Lula a favorisé la cohésion nationale, mais aussi l'image du Brésil à l'international. Le Brésil fait partie de différents regroupements : le BRIC, le BASIC ou le Mercosur. Si le Mercosur est le plus connu, il faut parler de l'IIRSA et l'UNASUL. Des partenariats avec l'Afrique se développent notamment par l'envoi de médicaments. Brasilia est devenue une place mondiale où sont reçus de nombreux présidents notamment russe, chinois, etc.

Par conséquent, le Brésil compte parmi les nations développées, malgré des discours parfois plus pessimistes. Parmi les fragilités, certains produits non transformés perdent de la place dans les exportations, en opposition aux voitures. Parmi les défis, il faut souligner la difficile maîtrise urbaine, la lutte contre la pauvreté, la question du vieillissement de la population, l'éducation avec un développement attendu des formations supérieures. São Paulo est la 10ème ville mondiale et un cœur économique. Rio, l'ancienne capitale, se relance via les JO par des nouveaux projets urbains autour de la baie.

Matthieu Binder nous relate son expérience d'employé dans une entreprise de prospective dans les télécommunications pour les écoles.

Si le Brésil compte 200 000 écoles, il y a de fortes différences entre les pays.

La cohésion sociale pose la question du « quel peuple? ». En effet, de fortes différences existent entre les différentes parties du Brésil, même si le football ou la samba sont des traits partagés. Voyager dans le pays coûte cher et reste difficile. Le secteur de la télécommunication, en retard jusque là, rattrape le rythme via la création d'un secrétariat l'année dernière. Le haut débit est par

exemple très en retard, malgré les chiffres énoncés par le gouvernement. 17% des écoles privées et publiques (du primaire jusqu'au bac) ont accès au réseau ; mais seulement 1,4% en zones rurales. Si les États au Sud sont plus riches et mieux équipées que les États du Nord, la dichotomie reste très forte entre écoles rurales et écoles urbaines. Cet équipement en télécommunications a un fort coût, ce qui explique la lenteur de la progression. Les inégalités restent problématiques du fait de l'espace et de la taille du pays.

Les communications accentuent le clivage entre les jeunes et les personnes d'un certain âge. L'internet entraîne le développement de nouvelles pratiques culturelles, plus en lien avec la mondialisation, et crée aussi de nouvelles envies, notamment en termes de modes de vie ou d'ailleurs.

Débat

Y a-t-il actuellement des mouvements séparatistes au Brésil ?

M.D. Ce sont des problématiques récurrentes notamment autour du Nordeste ou le Rio Grande do Sul. S'il y a eu des révoltes d'indépendances répétées historiquement dans le Nordeste, elles n'ont pas réussi, contrairement à ce qui s'est produit dans l'Empire espagnol.

Pourriez vous comparer le Brésil, colonie portugaise, aux autres colonies espagnoles d'Amérique du Sud ?

M.D. Dans *Le Brésil une géohistoire*, je démontre que la connaissance de l'espace permet un certain enracinement. La production de cartes est très ancienne dans cette colonie portugaise. Les Brésiliens n'étaient pas conquérants : les forteresses étaient positionnées sur des cartes, mais rien n'était réellement imposé. Fixer la frontière entre les anciennes colonies espagnoles et le Portugal s'est fait progressivement par le biais de commissions. L'Amazone permet de connaître le territoire, alors que c'était beaucoup plus compliqué pour les Espagnols du fait des Andes notamment.

Comment les Brésiliens vivent leur espace ? Y a-t-il une prise de conscience de l'espace en mutation ?

M.D. Qu'est ce que la « *brésilianité* » ? Les havaïanas, la multitude de couleurs sont devenues des produits d'exportation et de reconnaissance d'une identité. On se reconnaît Brésilien, partout dans le Brésil. Le 7 septembre, la fête nationale donne lieu à des défilés. Le drapeau est aussi très important. La « *brésilianité* » est magnifiée dans les écoles dans l'instruction civique : le pétrole est source de fierté, tout comme le rattachement économique.

Les clivages régionaux notamment économiques engendrent-ils parfois un refus de l'autre au Brésil ?

M.D. L'élite brésilienne à la fin du XIXème venait en Europe. Le mouvement littéraire « anthropophage » valorise les racines brésiliennes : le voyage se fait au sein du pays dès lors, et non entre les continents ; ainsi, dès les années 1920, la « *brésilianité* » s'affirme. La croissance démographique et les mobilités favorisent le mélange et le métissage, même si la dite « *démocratie raciale* » étudiée dans les années 1950, notamment à São Paulo montre que les Noirs sont toujours pauvres et dominés. Aujourd'hui, dans les sondages, les Brésiliens déclarent 136 couleurs de peau différentes. S'il y a des mouvements de conscience noire à Rio ou à Salvador, le métissage reste glorifié, et dans le recensement, la catégorie statistique mise en place est *pardo* ; ce qui signifie gris. Aujourd'hui on peut être blanc, noir, gris, jaune dans les recensements. 40% de la population est métisse (*pardo*), 54% blanche, 5% noir. La réussite culturelle permet d'unifier le pays.

Les mobilités sociales sont-elles favorisées par le rattrapage économique du Brésil ?

M.D. Des facteurs favorisent l'ascension sociale notamment celle de la classe moyenne basse grâce

à la bourse famille et à la retraite rurale. Les classes populaires consomment dans le circuit inférieur de l'économie avec un nombre de *reais* limité et beaucoup de débrouillardise (*jeito*). La stabilisation de la monnaie en 1994 leur a permis d'acquérir des biens : le frigidaire permet par exemple de développer son propre petit commerce et donc de potentiellement grimper dans l'échelle sociale.

Y'a-t-il une dynamique « frontière », notamment avec la Guyane ?

M.D. Le pont sur le Oyapock reliant la Guyane française et le Brésil vient d'être inauguré, mais n'est pas relié au réseau routier brésilien. Prendre un bateau ou un avion est nécessaire. Cette construction est symbolique sur un fleuve qui n'est pas très large, alors qu'à Manaus, sur le Rio Negro un pont de 3 kilomètres vient d'être édifié et va jouer un rôle plus réel en termes de transports. Des Brésiliens vont tenter leur chance en Guyane française : 15000 migrants y résident officiellement, ce qui reste faible.

Vous nous avez montré un pays qui se développe par lui-même, en son sein. Mais qu'en est-il de l'émigration brésilienne ?

M.D. Ce pays neuf est traditionnellement un pays d'immigration. Or, depuis quinze ans le Brésil devient un pays d'émigration : il y aurait 3,4 millions de brésiliens résidant à l'étranger dont 1,4 aux USA et 800000 en Europe (l'Allemagne ou la Suisse avec des femmes de ménage notamment). Mais il demeure une immigration de la pauvreté : des Boliviens ou des Péruviens viennent travailler au Brésil. Les questions migratoires montrent donc bien les deux visages du Brésil : pays développé et en développement.

L'université compte-t-elle se développer via des enseignants de l'étranger ?

La coopération universitaire française est bien perçue à São Paulo et Rio notamment en sciences humaines. Le Brésil offre des bourses pour que les jeunes brésiliens viennent étudier aux États-Unis et en Europe. L'État a toujours été généreux avec les jeunes en études supérieures.